

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 26 Juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 26 Juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Politique](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1850-07-26

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2748, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer. Vendredi 26 Juillet 1850

J'aimerais mieux n'avoir pas pour mon voyage, les torrents de pluie qui nous inondaient hier. Une fois arrivé, j'oublierai la pluie ; mais je voudrais que tout eût l'air content et gai autour de moi. Je ne saurai que demain matin, si je suis partir de

Paris dimanche soir pour être à Ems mardi avec la poste. En tous cas, je partirai d'ici demain soir. Je ne vous écrirai pas demain. Je vous écrirais dimanche de Paris si je ne pouvais en partir que lundi.

A en juger par les apparences, le Prince Emile a tout-à-fait raison sur l'Allemagne. La révolution est évidemment hors d'état de faire là ce qu'elle veut. Mais je doute que les vieux gouvernements en soient plus capables, eussent-ils de l'esprit de refaire ce qu'ils voudraient. De tels événements même quand ils avortent, ne laissent pas en vie ce qui était avant eux. Comme vous le disait votre Prince de Saxe-Meiningen, on ne ramènera pas purement et simplement l'Allemagne, à l'ancienne confédération. A la suite de tout ceci, il se fera, au-delà du Rhin, plus ou moins d'unité et de constitution, mais il s'en fera. Vous me dites que le Prince de Prusse est devenu plus libéral que son frère, qu'il n'y aura en Autriche que des États locaux à qui on dira un mot du budget. Des États locaux partout en Autriche, un mot du budget à tous ces états, et le Prince de Prusse libéral ; mais ce sont là des changements énormes. Et l'Empereur d'Autriche sur son trône et le Prince de Metternich dans sa retraite, et votre Empereur dans sa grandeur intacte et inaccessible, regarderont pourtant cela comme des victoires et ils auront raison. Le monde change ; il faut s'y résigner et changer soi-même autant qu'il le faut pour être en harmonie avec la grande métamorphose, au lieu d'y mourir.

On se sépare bien mal à Paris. Le Constitutionnel, le Pouvoir, tous les amis de l'Elysée prennent la nomination de la Commission permanente avec beaucoup d'amertume. Les Burgraves, si triomphants après le vote de la loi électorale n'ont pas que, ou n'ont pas voulu s'y faire nommer eux ou leurs amis déclarés. M. Molé figure là comme un portrait d'ancêtre. Piscatory s'est mis de côté soit pour échapper comme il me l'a dit, aux embarras de la situation dans l'intervalle, soit crainte de ne pas réussir. La majorité est en dissolution. L'Elysée ne peut rien. Je ne crois à aucun grand acte de personne. Mais il arrivera quelque événement. Quand les hommes ne peuvent décidément plus rien, ni avancer, ni rester, Dieu s'en mêle.

9 heures

Voilà votre lettre. Je ne vous en dis pas d'avantage. La coalition n'a pas pu réussir à faire passer M. Grévy pour la Commission permanente. Adieu, adieu. Je suis charmé que vous partiez d'Ems le 8, puisque je n'y pourrais rester davantage. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 26 Juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3445>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 26 juillet 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le dimanche 26 Juillet 1850²⁷⁴⁸

J'aimerais mieux d'avoir par
pour mon voyage, le torrent de pluie qui
nous inonderait hier. Une fois arrivée, j'aurais
la pluie, mais je voudrais que tout eût été
content et gai autour de moi. Je ne saurai
que demain matin si je puis partir de
Paris dimanche soir pour être à Vienne mardi
avec la poste. En tout cas, je partirai d'ici
demain soir. Je ne vous écrirai pas demain.
Je vous écrirai dimanche de Paris si je
ne puis en partir que lundi.

À en juger par les apparences, le Prince
Friedrich a tout à fait raison sur l'Allemagne.
La révolution est évidemment hors d'état de
faire là ce qu'elle veut. Mais je doute que
les vieux gouvernements en soient plus
capables, surtout. Le danger, le refrain
de qu'ils voudraient, le dit évidemment, même
quand ils assentent, ne laissent pas en vie
ce qui était avant eux. Comme vous le disait
votre frère de Leipzig-München, on ne
ramènera pas simplement et simplement
l'Allemagne à l'ancienne confédération.

À la suite de tout ceci, il se fera, au delà
du Rhin, plus ou moins d'unité et de
constitution, mais il s'en fera. Vous me
dites que le Prince de Prusse est devenu
plus libéral que son père, qu'il s'y occupe
en Autriche que les États locaux à qui
on dira au mot des budgets. Les États
locaux partent en Autriche au mot du
budget à leur or, États, et le Prince de
Prusse libéral, mais ce sont là des
changements éphémères. Et l'Empereur
d'Autriche sur son trône, et le Prince de
Metternich dans sa retraite, et votre
Empereur dans la grandeur intacte et
innécessable, regardent pourtant cela
comme des victoires ! et ils auront
raison. Le monde change, il faut s'y
résigner, et changer soi-même autant
qu'il le faut pour être en harmonie
avec la grande métamorphose, au
lieu d'y résister.

On se sépare bien mal à Paris. Le
constitucional, le pouvoir, tous les amis
de l'Élysée prennent la nomination de
la Commission permanente avec beaucoup

d'amertume. Les Hongrois, si triomphants
après le vote de la loi électorale, n'ont pas
qui, on n'ait pas voulu s'y faire nommer,
eux ou leurs amis d'élites. On a voulu figurer
là comme en portrait d'ancêtres. Bismarck
s'est mis de côté, soit pour s'échapper comme
il me l'a dit, aux embarras de la situation
dans l'intervalle, soit crainte de ne pas
réussir. La majorité est en dissolution.
L'Élysée ne peut rien. L'Assemblée n'a aucun
grand acte de personne. Mais il arrivera
quelque événement. Quand les hommes ne
peuvent de rien plus rien, ils avancent,
ils restent, Dieu s'en mêle.

9 heures.

J'ai lu votre lettre. Je ne vous en dis pas
davantage. La coalition n'a pas pu réussir
à faire passer M. Grévy pour la Commission
permanente. Adieu, Adieu. Je suis charmé
que vous partiez d'un de 8, puisque je
n'y pourrais rester davantage. Adieu.